

ARC EN CIEL

*« Le pigeon avec le pigeon
L'aigle avec l'aigle
Les animaux du même genre s'envoleront ensemble »*

Pendant mon enfance, alors que j'étais écolier à Ispahan, j'ai dû au moins à deux reprises, dissenter sur ce poème de Saâdi. J'étais loin d'imaginer alors qu'un jour il me servirait d'exergue à l'article dont l'inspiration me viendrait à Tel Aviv.

Je ne connais pas les détails de la vie de Saâdi et n'ai aucune connaissance de ses tendances sexuelles. Pourtant, il me semble que cette affirmation laisse supposer des tendances homosexuelles du poète.

Saâdi n'est pas un poète ordinaire. Il est le maître de la parole. La manière dont il rédige la préface de son Golestan est unique dans son genre. Aucun autre écrivain ou poète n'est capable d'exprimer ses idées avec autant de clarté, d'élégance, de précision et de sobriété. Quand il écrit *« les animaux du même genre s'envoleront ensemble »* on pense naturellement au sens apparent de ce poème : on doit fréquenter ceux avec qui on partage les mêmes valeurs et la même culture. Si tel était le cas Saâdi aurait pu choisir un autre mot que le genre. Saâdi connaît le sens des mots. Il sait mieux que quiconque ce que le genre veut dire. Le genre détermine dans toutes les langues le masculin ou le féminin, éventuellement le neutre dans certaines langues. Et pourtant il n'utilise pas un autre mot, par exemple telle que l'espèce. Ne pourrait-on pas penser que cette utilisation laisse transparaître le sens caché qui émerge des profondeurs de l'inconscient du poète, rappelant ses orientations homosexuelles tout au moins refoulées ?

Peut-être, d'aucun pourrait me dire si tel était le cas, pourquoi un grand poète comme Saâdi n'aurait-il pas eu le courage de l'affirmer clairement ? Eh bien, peut-être qu'il avait en mémoire cet autre poème

*« Ne te vante pas de la prostitution
Ne donne pas de leçons de vertu non plus »*

De toute façon, nul ne peut se donner le droit de juger les orientations sexuelles de l'individu, dans la mesure où cela ne nuit pas aux autres. L'autre grand poète de Chiraz, Hafez, ne dit pas autre chose.

*« Ne critique pas Ô toi le pur pieux les gens de mauvaise vie
Puisque leurs pêchés ne seront pas inscrits sur ton compte »*

Au moyen âge et pendant le IIIème Reich des centaines de milliers d'homosexuels innocents ont péri sur les bûchers et dans les fours crématoires, à côté des millions de juifs qui y périrent aussi uniquement parce qu'ils étaient juifs.

Hélas ! Il existe encore des pays aujourd'hui où les dirigeants se permettent de dire à leur peuple comment s'habiller, ce qu'il faut manger, ce qu'il ne faut pas boire, ce qu'il faut écouter ou ne pas écouter... Ils n'hésitent pas à faire pendre, après des tortures inhumaines, ceux dont le seul crime est d'être homosexuel.

Avant d'arriver à l'essentiel de mon article, il ne serait peut-être pas inutile de dire quelques mots sur l'homosexualité. D'après les psychologues et les psychanalystes, le premier objet d'identification de l'enfant, fille ou garçon, est sa mère. C'est plus tard, grâce à la parole du père, mis en valeur par le discours inconscient de la mère que la fusion entre l'enfant et la mère est rompue. Le petit garçon

tentera de s'identifier au père et la petite fille construira une image idéale de celui qui pourrait devenir un jour l'homme de sa vie. Si je voulais résumer des centaines de pages sur l'étiologie de l'homosexualité masculine, je le ferai en me référant à Bergeret, le psychiatre et psychanalyste français. En dehors de l'homosexualité « congénitale » (génétique), il voit quatre origines à l'homosexualité acquise.

1°) le comportement du père est tel que le garçon évite toute ressemblance avec lui en courant après le père idéal.

2°) l'image du père est telle que le garçon se verrait dans l'incapacité de l'atteindre ou de lui ressembler

3°) La mère est une mère phallique et castratrice

4°) La mère est vécue par son fils comme une sainte et en identifiant à sa mère toutes les femmes deviennent intouchables.

On pourrait me rétorquer alors, comment se fait-il que de deux frères nés du même père et de la même mère avec la même éducation, l'un devient homosexuel, l'autre pas ? Je serais incapable de donner une réponse. D'autant plus que tout cela existe chez tout le monde de façon plus ou moins inconsciente : cela provient de la bisexualité psychique constitutionnelle mise en lumière par Freud. C'est probablement leur degré qui pourrait être à l'origine d'une homosexualité réelle. L'acceptation de cette tendance est tellement difficile chez certains, qui par un mécanisme de défense psychologique, de type projectif, la transforment en une haine impitoyable envers les homosexuels. Ils seraient capables de souhaiter, voire de provoquer leur mort.

« Brise ton Toi

C'est une erreur que de briser le miroir »

Jung, le psychanalyste qui après une fructueuse collaboration avec Freud s'en sépara pour créer sa propre école, pense que dans chaque homme il y a une composante féminine nommée « anima » et, que chez toute femme, il y a une composante masculine qu'il nomme « animus ».

Quoiqu'il en soit, je vous prie de ne pas me demander la recette pour être un parent idéal pour élever ses enfants. Freud disait que le métier de parent était l'un des plus difficiles, aux côtés de celui de gouverneur et d'éducateur. Moi, j'ajouterai : on ne peut chercher les pères et les mères idéales que dans les cimetières.



Vendredi dernier à Tel Aviv, était célébrée l'une des plus grandes manifestations internationales de gays et de lesbiennes. D'après la presse, ils étaient plus de 10 000 venus des quatre coins du monde. Il m'est difficile de vous décrire l'ambiance qui régnait lors de cette manifestation. Déjà, dans tous

les coins des rues, ce sont les couleurs de l'arc en ciel qui caressaient la vue. Des petits drapeaux, des ballons, des parapluies, des éventails et même des gâteaux aux couleurs de l'arc en ciel, derrière les vitrines, invitaient les passants gourmands tel que votre serviteur, à transgresser tous les régimes diététiques et satisfaire leur gourmandise.

Pour vous décrire l'ambiance chaleureuse de cette manifestation, je pourrai peut-être vous demander d'imaginer des carnivals tels que celui de Nice ou de Venise. Pour ceux qui n'ont jamais vu ces carnivals, je pourrai les renvoyer aux images de commémoration du meurtre de l'Imam Hossein, célébré à l'occasion de Tassoua et Achoura, que je voyais à Ispahan dans mon enfance. Cela ne devrait pas vous étonner beaucoup puisqu'on sait que ces cérémonies ont été importées d'Italie en Iran par les Salafites au cours du 16^{ème} siècle. Avec quelques différences quand même. Dans ces cérémonies là, il n'y avait que des hommes habillés en noir, alors qu'ici, c'était les couleurs de l'arc en ciel. Et puis, les poitrines et les dos dénudés n'étaient pas pour recevoir des coups de fouet et de chaînes encore moins pour recevoir des coups de canifs qui faisaient jaillir le sang du dos des participants. Ici, c'était pour témoigner de son sentiment de liberté et pour mieux recevoir les caresses d'un soleil vivifiant.

Au cours de la cérémonie de Tassoua et Achoura, il y avait sur une scène ambulante, portée par des hommes forts, quelques « acteurs » avec des visages effrayants,



qui jouaient la tragédie du martyr de Karbala. Ici, c'était des grands chars de couleurs décorés de dessins et de messages d'amour sur lesquels hommes et femmes dansaient au son d'une musique effrénée, diffusée par des hauts parleurs. Et ne croyez pas que tous les participants étaient homosexuels. Il y avait beaucoup d'autres personnes qui étaient là pour partager un moment de bonheur et de joie dans la bonne humeur et de façon pacifique. Des blancs, des noirs, des hommes, des femmes, des gens aux yeux bridés, et même certains avec la kipa des juifs religieux.

Pendant le défilé j'ai été aussi frappé par le nom de certaines rues, toutes riches de symboles. La rue Emile Zola, le grand écrivain français, auteur de « J'accuse » qui fut un début pour prouver l'innocence de Dreyfus, l'officier français de confession juive accusé injustement de trahison. La rue Jean Jaurès, autre héros français de la liberté.

La présence d'un petit groupe devant la synagogue m'a rappelé ce poème de Hafez

*« Partout c'est la maison de l'amour
Qu'il s'agisse d'une mosquée ou d'une synagogue »*

Je me suis dit, voilà que la deuxième partie de ce poème se réalise ici. Vivement le jour où sa totalité verra le jour !



Les photos que j'envoie pour Payam sont en couleurs et je ne sais lesquelles seront choisies pour être publiées en noir et blanc. Néanmoins, vous verrez des habitants qui, jusqu'au 5^{ème} étage sont sur leur balcon et d'une manière ou d'une autre partagent la joie des manifestants. Vous verrez peut-être l'étoile de David qui, sur fond bleu et blanc représente le drapeau israélien aux couleurs de l'arc en ciel. A propos, quelle est l'origine du choix des couleurs de l'arc en ciel comme emblème des homosexuels ?



La présence, à l'aéroport de Tel Aviv, d'un groupe de musulmans, qui venait de célébrer l'assomption du prophète Mohamed à la mosquée d'Omar à Jérusalem, les jolis foulards aux couleurs variées des femmes attendant leur mari qui priaient en toute liberté à l'aéroport m'a fait réfléchir.

Ces sept couleurs sont produites par l'effraction de la lumière blanche du soleil.
Ne voudraient-elles pas tout simplement dire, le soleil brille pour tout le monde ?

Alain SALIMPOUR
JUIN 2012